

Marie Nocenti - Carlen Zia

LA VOIE DE L'OISEAU



Marie Nocenti

Carlen Zia

La Voie de l'oiseau

© Marie Nocenti, Carlen Zia, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1841-9

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : Illustration Canva Marie Nocenti

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est une œuvre de fiction, protégée par un dépôt enregistré à la SGDL le 12 juillet 2021 sous le titre « La voie de l’oiseau ».

Ce roman vise un public averti et ne convient pas aux moins de dix-huit ans.

« Ne jamais abandonner quoi que ce soit après un seul échec. Jamais. »
Laurent Gounelle

« Fais de ta vie un rêve, et d'un rêve, une réalité. »
Antoine De Saint-Exupéry

Note de l'auteur

Cette histoire vraie est aussi une vraie histoire. Le personnage de Chris existe réellement, et toutes ses aventures se sont déroulées exactement telles que décrites dans cette autofiction. Des coupures de journaux d'époque où elle apparaît sur les clichés attestent de la véracité des événements auxquels elle a participé.

Sous la forme d'un journal intime romancé, ce récit est un témoignage de sa vie mouvementée qu'elle a voulu partager afin d'aider son prochain. Au fil de ses aventures, le message transmis nous encourage à garder l'espoir, à aller au bout de nos rêves en dépit des difficultés. Car rien n'est acquis, et il faut parfois se battre pour se donner les moyens de réaliser les projets qui nous tiennent véritablement à cœur.

De ce fait, bien qu'inspirés en très grande partie de faits réels, certains personnages et situations décrits dans cette histoire sont purement fictifs. Toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ne saurait être que fortuite.

Une frêle silhouette se détache dans la lumière blafarde d'une froide journée hivernale. Le plafond nuageux d'un gris jaunâtre masque totalement l'astre solaire. Si bas qu'il semble à portée de main, il diffuse une lueur flavescence jusqu'aux confins de l'horizon où terre et ciel se fondent indistinctement.

De la brume s'élève du sol, si dense qu'elle occulte le relief du paysage. Des fourrés rabougris et des rochers aux formes fantomatiques émergent de cette mer ouatée, lugubres sentinelles de la lande désolée qui s'étend à perte de vue.

L'apparition court à vive allure en zigzaguant pour éviter les obstacles sur son chemin, déviant sa course au dernier moment. Ses longs cheveux bruns flottent tels une bannière au vent, sa longue robe blanche plaquée sur son corps chétif par le déplacement d'air. L'herbe sèche craque sinistrement à chacun de ses pas, lui donnant l'impression d'écraser de minuscules ossements. Parfois le sol se dérobe quand ses pieds nus se posent sur un écueil invisible, entaillant la peau délicate de sa plante de pied. Sourde à la douleur, emportée par son élan, elle reprend son équilibre de justesse pour repartir à travers l'étendue sauvage.

À plusieurs reprises, elle jette un regard anxieux par-dessus son épaule sans ralentir sa course, avant de reporter son attention devant elle. Au loin, un bruit sourd lui parvient par intermittence, déchirant le silence de la sinistre contrée. Le son se propage de plus en plus rapidement, signe qu'il se rapproche. Il devient continu et enfle au point de devenir un grondement assourdissant, faisant trembler la terre de plus en plus fort. Les vibrations se répercutent dans tout son corps depuis le bout de ses pieds jusque dans son crâne, faisant s'entrechoquer ses dents.

Un ultime coup d'œil en arrière la fait trébucher lorsque, horrifiée, elle aperçoit une énorme masse sombre foncer dans sa direction, fendant la brume dans une gerbe d'écume vaporeuse. Un gigantesque rocher rond et lisse roule à grande vitesse alors que le terrain est complètement plat, mû par une force surnaturelle. Son cœur menace d'exploser, tant à cause de la peur que de la course, le sang martèle ses tempes au point que sa tête tinte aussi fort qu'un gong tibétain. Elle semble voler au-dessus de la lande, portée par les ailes de la peur, louvoyant avec légèreté entre les obstacles pour fuir le plus loin et le plus vite possible.

Le bruit terrifiant se rapproche, la prenant peu à peu de vitesse. Dans un éclair de lucidité, la fillette comprend qu'elle sera inévitablement rattrapée en continuant en ligne droite. La poitrine secouée de sanglots, elle change brusquement de direction dans le vain espoir d'échapper à son poursuivant. Le grondement s'intensifie en signe de protestation, se muant en un rugissement de fureur. La boule monstrueuse infléchit aussitôt sa trajectoire, traçant une large courbe afin de se lancer à sa poursuite. Impitoyablement, elle traque l'enfant, empruntant ses traces et broyant tout ce qui se trouve sur son passage.

Dans un geste désespéré, la fillette dévie à nouveau sa course dans la direction opposée afin de distancer le bolide. Peine perdue. Il effectue le même mouvement sans ralentir, animée d'une rage destructrice. Voulant gagner du temps, la fugitive saute par-dessus un rocher au lieu de le contourner et chute de tout son long lorsque son pied glisse sur la pierre humide. Sa tête heurte violemment le sol, la laissant étourdie quelques instants. La boule fond sur sa proie dans une plainte stridente, certaine de sa victoire toute proche. Reprenant ses esprits, la fillette se retourne promptement et recule précipitamment en poussant sur ses talons. Hurlant de terreur, elle lève une main pour se protéger et détourne le visage pour échapper à la vision d'horreur qui fonce sur elle.

Prologue

Un cri perçant déchira le silence de la nuit, exprimant une telle terreur que même les murs semblèrent se rétracter au contact de ses vibrations. L'écho du hurlement s'estompa lugubrement dans la touffeur de l'air. Cramponnée au montant du lit, la fillette sanglotait, en proie à de violents tremblements, son front perlé de gouttes de sueur. Ses larmes traçaient deux sillons brillants sur ses joues pâles.

La veilleuse dispensait une faible lueur au ras du sol, plongeant le reste de la chambre dans la pénombre. Elle remonta le drap froissé sous son menton dans un geste vain de protection. Ses pupilles dilatées par la peur exploraient les ténèbres avec fébrilité pour tenter d'apercevoir le monstre de pierre. Son regard épouvanté accrocha l'armoire en bois massif située à l'autre bout de la pièce dont la porte béait légèrement. Elle frémit en apercevant la fente, plus noire et plus obscure que les plus ténébreuses profondeurs abyssales, convaincue de l'avoir fermée à clé avant de se coucher. Son cœur manqua un battement, le temps se suspendit dans l'attente d'un infime mouvement qui ne vint pas. Il n'y avait rien ni personne d'autre dans la chambre.

Un profond silence régnait dans la maison endormie. Avait-elle réellement crié ou était-ce seulement une bribe de son rêve ? À moins que ce ne soit qu'une réminiscence fugace dont l'écho se répercutait encore dans son esprit au point de lui sembler tangible ?

Parfois, au cœur de la nuit, elle doutait de ses sens et de ses propres souvenirs lorsqu'elle se réveillait en nage, le cœur au bord de l'implosion, tant son rêve paraissait réel. Mais ce n'était qu'un cauchemar, comme en font tous les enfants durant l'enfance, et plus tard les adultes. Au lieu d'en éprouver du soulagement, cela l'angoissait davantage car c'était toujours le même qui la réveillait toutes les nuits depuis des mois, la laissant chaque fois plus terrifiée, plus tremblante, et plus seule que jamais.

1

Mon nom est Christina Fortier, mais on m'a toujours surnommée Chris. Je suis née en 1974 à Tours, où j'ai vécu mes premières années. Tout a commencé lorsque j'avais cinq ans. Il est rare d'avoir des souvenirs d'enfance avant cet âge, pourtant je m'en souviens comme si c'était la veille.

À l'époque, nous habitions un appartement en banlieue situé au troisième étage d'un vieil immeuble le long d'un boulevard à quatre voies, extrêmement bruyant. Entre le flot ininterrompu des véhicules et les sirènes des pompiers de la caserne voisine, nous gardions toujours les fenêtres fermées, même en été. Ma chambre était aussi petite et sombre qu'un placard, avec juste assez d'espace pour mon lit et une vieille armoire branlante héritée d'une grand-tante. Je détestais ce meuble sinistre qui craquait nuit et jour ! Chaque soir, je vérifiais si la clé était bien tournée et je m'enfouissais sous la couverture pour me cacher, la peur au ventre. Et chaque matin, je la découvrais entrebâillée, semblable à un monstre prêt à m'engloutir dans sa gueule affreusement noire.

Le cauchemar de la pierre fit son apparition à cette époque. Une nuit, sans savoir comment cela fût possible, je me retrouvai devant la porte de l'armoire grande ouverte, tétanisée par la peur, n'osant pas faire un seul mouvement. Une lumière jaune brillait dans ses noires profondeurs, semblable au soleil. Malgré la terreur que m'inspirait le meuble, elle m'attirait irrésistiblement, à la manière d'un papillon de nuit se jetant sur un réverbère éclairé. Hypnotisée par son scintillement, je me sentais brutalement aspirée dans son halo, projetée dans un autre monde au cœur d'une lande sauvage noyée dans une brume glaciale, poursuivie par une pierre gigantesque. Parfois, je me retrouvais dans des marécages putrides tout aussi effrayants et lugubres.